

La Suisse, dans l'ombre du populiste Christoph Blocher

Jean-Stéphane Bron tente de cerner la personnalité de l'homme fort de l'Union démocratique du centre dans un documentaire

L'Expérience Blocher

C'est un problème que connaissent bien les documentaristes : comment filmer un professionnel de la parole ? Comment dresser le portrait d'un homme dont le langage est l'arme principale sans se laisser piéger par ses mots ? Questions d'autant plus délicates lorsqu'il s'agit d'un leader populiste aussi sage que Christoph Blocher, un milliardaire, figure de la principale formation politique helvétique, l'Union démocratique du centre (UDC).

Comment dresser le portrait d'un homme dont le langage est l'arme principale sans se laisser piéger par ses mots ?

Auteur de quelques documentaires remarquables, Jean-Stéphane Bron n'est pas né de la dernière pluie. Pour tourner *L'Expérience Blocher*, son défi, qui était aussi sa contrainte majeure, était de parvenir à trouver la juste distance entre le citoyen Blocher, pas forcément antipathique, et l'homme politique Blocher, figure emblématique du courant national-populiste qui s'installe un peu partout en Europe. Plutôt que de jouer avec lui au jeu, aussi redoutable que risqué, du questionnement pugnaire, Bron a préféré utiliser une arme a priori autrement difficile à contrer : le cinéma. Avec ses corollaires : la mise en scène et la dialectique réalisateur/acteur.

Jean-Stéphane Bron, cinéaste de l'infilmable

Racontre

On était parti là fleur au fusil. Avec l'idée qu'un aussi bon film que *L'Expérience Blocher* serait l'occasion d'un portrait de son auteur, Jean-Stéphane Bron, qui pouvait espérer être à la hauteur. Il était écrit que non. Il était écrit que l'autre portraitiste, celui du film, Christoph Blocher, chantre souriant du populisme suisse, étendrait son ombre sur cette rencontre comme il le fait sur son pays, s'imposerait dans la conversation, tirerait la couverture à lui. Le résultat de la votation, dimanche 9 février, a juste mis de l'huile sur un feu déjà propagé. Sur proposition de l'UDC, parti de Christoph Blocher, la fin de « l'immigration de masse » a remporté les suffrages de ce référendum national. « C'est un sentiment d'effroi. Pas tellement pour l'avenir de la Suisse, mais pour le signal politique que donne ce vote dans une Europe où se domment libre cours l'instrumentalisation de l'immigration, la xénophobie, la crispation identitaire. Avec 3% de chômage, la Suisse a en tout cas clairement privilégié le fantasme à la réalité. »

ne campagne électorale au moment du tournage du film, en avril 2011, il s'agissait pour le cinéaste de garder le contrôle sur Blocher, de le tenir en joue grâce à la caméra et d'accéder ainsi à sa vérité la plus intime. Pari gagné, mais sur le fil du rasoir. Blocher est non seulement un sacré animal politique, mais c'est aussi un acteur-né.

Tout commence dans un jardin secret, devant un cadenas rouillé. Cela ne s'invente pas, toute son enfance, Blocher a vécu dans la même maison que Carl Gustav Jung, le psychiatre suisse à qui l'on doit la théorie de l'ombre – cette partie de nous-même que nous ne reconnaissons pas comme faisant partie de notre personnalité psychique. Mieux encore, Blocher cite souvent un poème de Gottfried Keller à propos de Guillaume Tell : « *Cela s'est-il vraiment passé ?* » *Telle n'est pas la question*. Mettre en question ce que l'on voit, ce que l'on sait : le cahier des charges de Bron s'affinait.

En voix off, d'emblée, le réalisateur suisse abat une autre carte importante : « *Comment faire le portrait d'un homme dont on ne partage ni les idées, ni les méthodes, ni les convictions ?* Il ajoute à l'adresse de son sujet d'étude : « *Raconter votre histoire, c'est raconter notre histoire. C'est explorer notre ombre.* » L'ombre d'un homme, mais aussi, donc, l'ombre d'un peuple.

Et nous voilà partis, caméra à l'épaulé, à la recherche de Christoph Blocher, ce fils de pasteur qui se destinait à une carrière d'agriculteur avant de conquérir la bourgeoisie zurichoise et de devenir l'un des politiciens les plus importants de l'histoire suisse. Défile le récit de l'ascension de cet homme

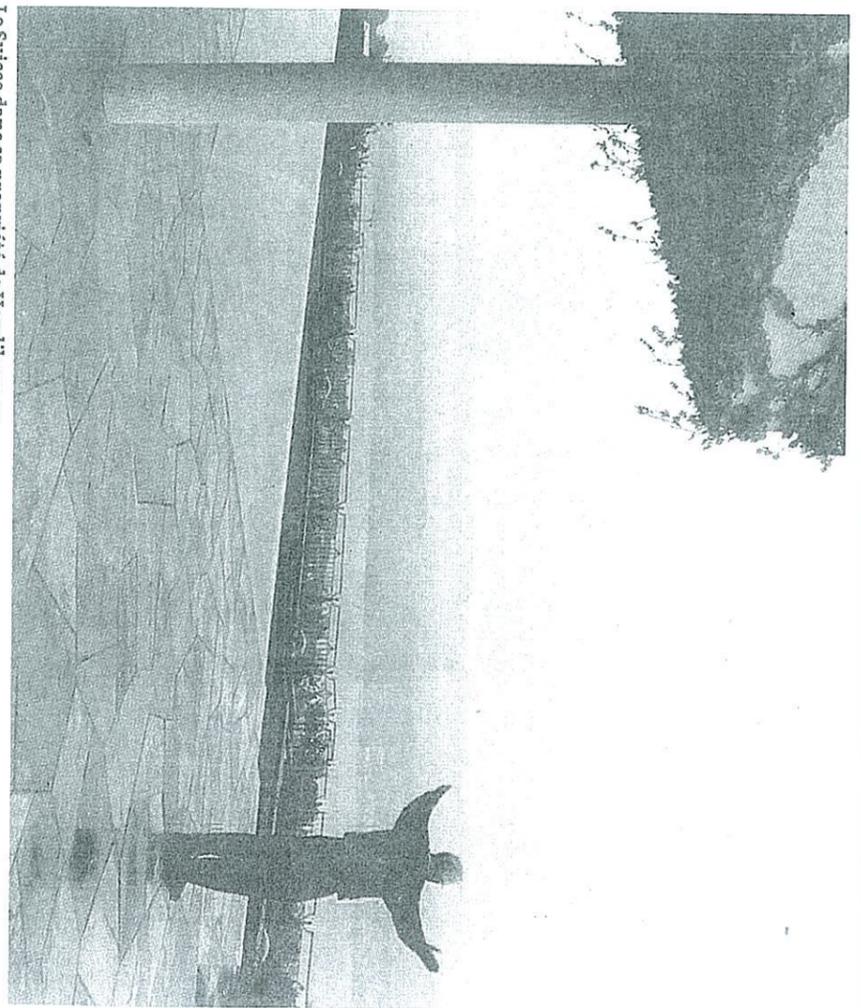
qui voulait, sinon être roi, du moins diriger son pays pour mieux le protéger des menaces extérieures. En filigrane, le film évoque aussi son goût immodéré pour un certain art suisse, Visite de sa grande maison de Herrliberg, avec vue imprenable sur le lac de Zurich. A l'intérieur, un véritable musée : des tableaux du Bernois Ferdinand Hodler, l'un des peintres suisses les plus importants du XIX^e siècle. Mais aussi des œuvres d'Albert Anker, un autre artiste bernois, né en 1831. Face à cette représentation idéale de la Suisse, aussi éloignée que possible de toute modernité, Blocher contemple ses acquisitions avec le contentement de celui qui, à force de ténacité, possède aujourd'hui une collection unique au monde.

Avec quel argent l'a-t-il constituée ? Patiemment, Bron entreprend de démanteler les mille et un épisodes, pas tous glorieux, qui ont permis au leader populiste d'accumuler son immense fortune. Blocher, lui, ne dit mot, observant la caméra, et donc Bron, avec un sourire narquois qui en dit long. Prenant conscience de la situation dans laquelle il se trouve, le cinéaste, toujours en voix off, confie : « *Je suis embêddé.* » Avant d'ajouter, « *c'est difficile de faire un film sur un type qui a tant de secrets.* » Un type curieux, ce Blocher, escorté en permanence par sa femme – autre énigme non résolue du film : un adepte du calme et du silence, « *orphelin de son lien à la terre* » ; colonel, entrepreneur et politicien de son état.

A mesure que Bron le suit partout où il va – la présence de la caméra ne semble en rien le gêner – le mystère Blocher s'épaissit. Pourfendeur et fossoyeur de la culture helvétique du consensus

« *J'ai dit à Blocher, ce qui était d'ailleurs la pure vérité, que je voulais le montrer comme un homme. Je pense aussi qu'il était piqué par la curiosité, curieux de la rencontre.* » Le second a été de trouver une forme adéquate : « *Il fallait lui faire comprendre qu'il ne serait pas maître de l'image. D'où le refus du dialogue, le choix de la voiture comme lieu de tournage, la voix off comme mode d'entrée dans l'imagination.* » Le reste est venu tout seul : « *Blocher cristallise quelque chose de la Suisse : la phobie du corps étranger et de la contamination.* L'obsession de l'ordre et de l'hygiène. Les origines rhénanes. L'éthique protestante du self-made-man et de l'antisystème. Le montrer dans sa berline blindée ou dans sa maison hyper-sécurisée, c'est comprendre le personnage et le pays. C'est le syndrome de Fort Knox. »

Le contrat moral consistait à montrer le film terminé au sujet. Deux heures de débats très houleux s'ensuivirent : « *J'ai été particulièrement sauté par sa femme et son fils, qui n'étaient pas d'accord avec lui.* » Mais le film a mal marché en Suisse allemande, mieux en Suisse romande, où il n'a pas atteint toutefois les scores du *Génie helvétique*. Selon le cinéaste, « *une partie du pays attendait que le film pose la bombe qui achève Blocher. Ce qui n'est pas le cas. Et sur l'autre bord, Blocher est trop proche, il est devenu comme une partie intégrante de l'identité suisse. Rien n'aurait pu se cristalliser.* »



La Suisse dans sa propriété de Herrliberg. DR

politique. « *soixante-huitard de l'autre bord* », comme il aime à se définir, ami de banquiers isolationnistes, anti-européen convaincu, grand défenseur du secret bancaire, dénonciateur du patron de la Banque nationale suisse, Christoph Blocher est aussi un homme de spectacle. « *Plus vous matraquez les médias, plus ils vous cherchent. Vous assurez bien le spectacle !* », confirme Bron, toujours en voix off.

Tranquillement xénophobe, dénonciateur des « *dangers* » de l'Islam, adepte de la fermeture des frontières mais grand amateur de

deals commerciaux avec la Chine, voilà Blocher de retour au fond du jardin de son enfance. De la main, il désigne un petit banc de pierre, grand défenseur du secret bancaire, dénonciateur du patron de la Banque nationale suisse, Christoph Blocher est aussi un homme de spectacle. « *Plus vous matraquez les médias, plus ils vous cherchent. Vous assurez bien le spectacle !* », confirme Bron, toujours en voix off.

Tranquillement xénophobe, dénonciateur des « *dangers* » de l'Islam, adepte de la fermeture des frontières mais grand amateur de

Un éblouissement. Télérama

Un très beau film. Une beauté à couper le souffle. Le Nouvel Obs

Convertissez-vous à Ida ! Un miracle.

Libération Le Point

Du grand cinéma. Boulevard.

Figarooscope Passionnant.

Incandescent et lumineux. Coup de cœur.

Le Canard Enchaîné Positif Elle

Un film de toute beauté. Une merveille.

Le JDD Ce film est très fort. Studio Ciné Live

Un chef d'œuvre. Un joyau brut.

L'Humanité Le Parisien Cine Télé Obs

Un bijou. Foudroyant de beauté et de profondeur.

Sud Ouest Le Figaro

COUP DE FOUDRE DU PUBLIC 93% DE SATISFACTION